

---

✦ Zoe Kelvedon ✦

---

UN RANCH

---

POUR

---

KATE

---

Secrets de famille



Flammarion

Titre original : *The Sanctuary Book 3*  
© Working Partners Limites, 2009  
© Flammarion pour la traduction française, 2011  
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-3375-1

*Remerciement tout particulier à Elisabeth Faith*





# Chapitre 1

*Dernières nouvelles du ranch Batistuta...*

*Salut tout le monde !*

*C'est Manouche, qui arrête quelques instants de se prélasser au soleil pour mettre à jour le blog du refuge.*

*Espoir, le poulain de Neema, qui n'a que deux semaines, a déjà trouvé sa place au sein de la famille. Heureusement pour elle que nous sommes tous tombés sous son charme parce qu'elle ne cesse de mordiller tout ce qui lui tombe sous le bout du nez, que la chose en question soit inanimée ou pas ! Ma queue est complètement effilochée !*

Kate fit une pause, les doigts en suspension au-dessus du clavier, alors que la porte du bureau s'ouvrait. Sa tante, Lizzie Batistuta, entra dans la pièce.

— Je viens de recevoir un coup de téléphone à propos d'un poney dont l'état serait critique, annonça-t-elle, le souffle court. J'y vais. Tu veux m'accompagner ?

Kate recula sa chaise.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Je ne sais pas vraiment. La personne au bout du fil n'était pas très claire.

Lizzie se mit à fouiller les piles de documents administratifs.

— Où ai-je mis ces formulaires de consentement ?

— Tu comptes le ramener avec nous ?

Kate parcourut le tas de courrier le plus proche d'elle.

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua Lizzie, qui venait de mettre la main sur les formulaires. Cela dépend de l'état dans lequel le poney se trouve, et si le propriétaire accepte de nous céder par écrit la détention légale de son animal. Allez, en voiture !

Kate s'empressa de suivre sa tante, s'arrêtant sur la véranda juste le temps d'enfiler ses bottes. Voilà ce qu'elle aimait par-dessus tout au ranch Batistuta : être capable de voler à la rescousse de poneys dans le besoin, sachant qu'ils détenaient à présent les papiers nécessaires pour prendre en charge les équidés. Pouvoir d'emblée améliorer la vie d'un animal souffrant, quelle satisfaction !

Lizzie monta dans sa Jeep, à l'arrière de laquelle était déjà fixée la remorque à chevaux. Elle se pencha et ouvrit la porte passager à Kate.

— J'ai essayé de joindre Clara pour voir si elle ne pouvait pas écourter sa répétition, mais son téléphone était éteint.

Lizzie mit le contact, et le moteur vrombit.

Sa nièce changea de position, mal à l'aise. Elle savait que sa cousine n'était pas au théâtre, mais en train de suivre son entraînement de polo au ranch du Vent dans les Nuages, ranch qui appartenait à Harper Kirby, l'homme pour lequel son père travaillait désormais. Kate tourna la tête vers la fenêtre, pendant qu'elles passaient devant le champ où les poneys du refuge somnolaient sous le soleil de fin d'après-midi. Bon, d'accord, les raisons pour lesquelles Clara cachait à sa mère qu'elle jouait au polo étaient compliquées. *Mais pas aussi compliquées que de prétendre jouer dans une pièce dans le seul but d'avoir un alibi à chaque fois qu'elle disparaît !* Kate souhaitait parfois ne jamais avoir découvert le secret de sa cousine. Au moins n'aurait-elle pas le sentiment de tromper sa tante.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle pour écarter Clara du sujet de la conversation.

— Dans un petit village, de l'autre côté des montagnes, l'informa Lizzie. C'est à peu près à un quart d'heure de route d'ici.

Kate ouvrit la boîte à gants et chercha parmi les papiers de bonbons, les mouchoirs et les prospectus ses lunettes de soleil. Elle les fit glisser sur son nez et s'enfonça dans le siège, tentant de ne pas laisser son imagination trop s'emballer sur ce qui les attendait de l'autre côté de la montagne.

Lizzie s'engagea sur la voie principale et parcourut quelques kilomètres avant de bifurquer sur une petite route

qui cheminait entre des collines recouvertes de vignes feuillues et noueuses. L'embrayage craqua lorsque la conductrice dut repasser en seconde pour monter une côte raide. Au loin, un rapace, les ailes parfaitement déployées à l'horizontal de son corps, décrivait des cercles au ras des sommets rocheux. Quand elles arrivèrent au sommet de la montagne, Kate se tordit dans son siège pour admirer le paysage qui filait derrière elle. Le soleil scintillait sur la rivière lointaine, lui donnant l'aspect d'un ruban argenté qui serpentait à travers le relief rouge et rocailleux.

La Jeep reprit de la vitesse, et Kate ferma la vitre pour empêcher la poussière qui s'élevait de la route de rentrer dans la voiture.

— Est-ce que la personne qui a appelé pour le poney t'a donné son nom ?

Lizzie fit non de la tête.

— D'après sa voix, on aurait dit une fille d'environ ton âge. Elle semblait avoir peur de passer ce coup de fil. Elle m'a indiqué où se trouvait le champ, dit que le poney nécessitait des soins d'urgence, et puis elle a raccroché.

Kate fronça les sourcils.

— Pourquoi tant de mystères ?

— Je n'en sais pas plus que toi.

Lizzie accéléra le long du col étroit de la montagne qui rejoignait la route principale.

— Apparemment, nous devons traverser le village et chercher des paddocks situés derrière un garage,

indiqua-t-elle tandis que la voiture longeait une rangée de magasins aux devantures pauvres, dont certaines étaient barricadées de planches.

Kate supposa qu'elles devaient être arrivées au village. Elles dépassèrent les commerces, puis parcoururent environ cinq cents mètres avant que la jeune fille ne s'exclame soudain :

— Le garage, là !

Elle pointa le doigt sur une aire de stationnement où se dressaient deux vieilles pompes à essence et une cabane en bois à la peinture blanche écaillée. Un homme était assis devant, un chapeau rabattu sur les yeux.

Lizzie ralentit et s'engagea sur un chemin étroit et pentu qui bordait le garage.

— J'espère que nous n'allons pas nous enliser.

Elle rétrograda en première et continua à avancer très lentement.

— Ce doit être le paddock, suggéra Kate, à la vue d'un champ dépouillé que des montants de clôture cassés et des barbelés lâches entouraient. Elle s'apprêtait déjà à descendre de la Jeep.

— Attends que je m'arrête ! s'écria Lizzie, mais sa nièce avait déjà ouvert la portière.

Kate bondit hors de la voiture, traversa le sentier en trois vives enjambées, puis examina le champ. Son cœur se serra. Personne ne pouvait décemment garder un poney ici. Le sol n'était que boue desséchée, parsemé de rares endroits de mauvaises herbes et de touffes d'herbe jaune.

Dans un coin se dressait un petit abri en tôle ondulée qu'une légère brise aurait, semblait-il, pu abattre. Une vieille baignoire écaillée, dans laquelle flottait un fond d'eau verte et vaseuse, était posée devant l'abri. Un gros oiseau noir descendit en piqué devant Kate, se posa à terre et se mit à scruter l'obscurité de l'abri, la tête rentrée dans les ailes. Quelque chose dans son regard de fouine donna la chair de poule à la jeune fille.

Elle considéra la distance entre le fil de fer barbelé et le sol et estima qu'elle pouvait sauter par-dessus. Alors qu'elle franchissait la clôture, sa tante hurla :

— Attention !

— Je crois que le poney est dans l'abri, lui cria Kate.

Elle traversa le champ accidenté au pas de course, et l'oiseau, effarouché, croassa avant de prendre son envol. Kate ralentit son allure lorsqu'elle atteignit l'entrée de la cabane. La première chose qui la frappa fut l'odeur nauséabonde qui s'élevait de la litière souillée. Tout au fond de l'abri se tenait un poney dont la robe était si sale et si emmêlée que Kate fut incapable d'en déterminer la couleur. Elle étouffa tout à coup un cri d'horreur : malgré la pénombre, elle pouvait compter chacune des côtes qui saillaient sur les flancs squelettiques du poney. Sa tête paraissait bien trop grosse par rapport à son corps et pesait lourd au bout de sa maigre encolure. Ses yeux étaient enfoncés et semblaient difficilement en mesure de voir correctement.

Lizzie rejoignit sa nièce.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle.

Elle s'approcha du poney, posa la main sur son épaule, puis pinça son encolure. La peau qui s'était plissée entre ses doigts mit du temps à revenir en place, signe évident que l'animal n'avait pas bu depuis un certain temps.

— Il est gravement déshydraté et affamé, constata Lizzie, la voix tremblante de colère.

— Pauvre bonhomme. Kate refoula des larmes. Nous devons le sortir d'ici.

Sa tante hocha la tête.

— Nous devons d'abord trouver son propriétaire pour qu'il nous donne son consentement.

— Comme s'il en avait quelque chose à faire ! s'indigna Kate.

Elle fit courir sa main sur la robe du poney et remarqua que celle-ci était par endroits dénuée de poils et irritée. *Des poux*. Elle se souvint alors de l'état similaire dont souffrait Cohete lorsqu'elle l'avait sauvé. Se rappelant tous les problèmes qu'elle avait engendrés en ramenant le hongre au ranch sans permission, Kate reconnut à contrecœur qu'il leur fallait trouver le propriétaire du poney. Elles ne pouvaient pas agir de n'importe quelle manière et risquer la fermeture du refuge. La jeune fille se résigna.

— Allons voir si l'on trouve le propriétaire. Oh !

Elle se rapprocha de la tête du poney et passa les doigts sur le licol, qu'on avait tellement serré qu'il rentrait dans la chair tendre située juste derrière les oreilles de l'animal. L'estomac de Kate se souleva, lorsqu'elle

découvrit que la peau du hongre avait commencé à recouvrir la toile. Elle ne put empêcher un mouvement de recul.

— Comment peut-on faire ce genre de chose ?

Sa voix se brisa. Le poney battit des paupières et ouvrit brièvement les yeux plus grand.

— Va chercher l'appareil photo dans la Jeep, demanda Lizzie à sa nièce. On va faire quelques clichés pour avoir des preuves avant d'aller chercher la personne censée s'occuper de lui.

Kate se précipita à la voiture, les yeux embués de larmes. Elle regagna l'abri munie de l'appareil, puis attendit en se balançant d'un pied sur l'autre que sa tante photographie le poney sous tous les angles. Ce faisant, Lizzie ne cessa de parler doucement au hongre afin qu'il reste calme. Kate éprouva ensuite beaucoup de difficulté à partir et à laisser là le frêle animal. *Je parie qu'il pense que nous l'abandonnons.* La jeune fille pressa la main contre son ventre, écœurée.

Le sentier prenait fin juste après le champ et, comme il n'y avait pas assez de place pour faire demi-tour avec la Jeep, Lizzie redescendit prudemment en marche arrière.

— Il doit bien y avoir quelqu'un au village qui sache à qui appartient ce poney, supposa-t-elle en s'engageant sur la route principale.

Elle roula jusqu'au garage.

— Attends-moi là, dit-elle à sa nièce. Même si je ne parviens pas à savoir qui est le propriétaire, je peux au moins demander un seau d'eau fraîche.

Kate observa sa tante se diriger vers l'homme qui somnolait toujours au soleil. Un très léger mouvement attira son attention, et elle vit se refléter dans le rétroviseur une fille, debout, de l'autre côté de la route. Cette dernière était en train de scruter la remorque à chevaux, cherchant clairement à savoir s'il y avait un animal dedans. Kate sortit en hâte de la voiture et traversa la rue à toute vitesse. La fille parut soudain affolée.

— Tu parles anglais ? lui demanda Kate.

Son interlocutrice haussa les épaules, ses longs cheveux noirs lui retombant sur le visage.

— Un petit peu, répondit-elle.

— Est-ce que c'est toi qui as téléphoné pour le poney ?

Kate indiqua du doigt le champ qui se trouvait de l'autre côté de la route. La fille jeta un regard anxieux par-dessus son épaule. Kate remarqua alors qu'elle prenait appui sur deux béquilles de bois.

— Si, avoua la fille d'un ton hésitant.

— C'est très bien de ta part, poursuivit Kate, mais nous devons contacter le propriétaire du poney.

La fille fronça les sourcils et secoua la tête.

— Propriétaire, répéta Kate. À qui appartient ce poney ?

Lizzie la rejoignit à ce moment-là, chargée d'un grand récipient d'eau. Elle se mit à parler dans un flot d'espagnol auquel la jeune fille répondit.

— Le boucher ! s'écria Kate, reprenant l'un des quelques mots qu'elle avait compris. Le poney va être vendu pour sa viande ? C'est pas possible !

Lizzie secoua la tête, l'informant qu'elle avait mal compris.

— Le poney appartient seulement au boucher, expliqua-t-elle. Sa boutique se trouve dans le village que nous avons traversé. On va laisser la voiture ici et y aller à pied. Viens.

Kate se tourna vers la jeune fille.

— Tu nous accompagnes ?

Elle lui fit signe de la main de les suivre. La fille écarquilla ses yeux marron et fit non de la tête.

— N'oublie pas qu'elle voulait rester anonyme quand elle m'a téléphoné, chuchota Lizzie tout en passant son bras sous celui de sa nièce.

Kate fit au revoir à la jeune fille avant de tourner les talons et de se mettre en marche. Une route latérale les mena jusqu'à une place pavée, située juste derrière la rue principale. Il y avait plus de magasins ici, dont un coiffeur et une banque. Mais c'était l'heure de la sieste, et la plupart des commerces étaient fermés et la place déserte. Kate perdit espoir quand elles arrivèrent devant la vitrine éclatante de propreté du boucher et trouvèrent la porte verrouillée. L'image du poney souffrant se dessina dans son esprit, et la colère monta en elle. Elle referma son poing et tambourina contre la vitre.

— Ouvrez ! Vite !

— Ma puce, je ne suis pas sûre que ce soit le meilleur moyen de le rallier à notre cause, souffla Lizzie, au moment où un homme corpulent apparut au fond de la boutique.

Ses sourcils broussailleux se resserrèrent jusqu'à ne faire quasiment plus qu'un, et il ouvrit la porte en regardant Kate d'un air mauvais.

— Vous êtes *loca*<sup>1</sup> ? l'interpella-t-il.

— Pas vraiment, j'habite de l'autre côté de la montagne.

Kate croisa les bras, prête à affronter l'homme.

— Il a dit *loca*, pas « locale », lui chuchota Lizzie.

— Oh...

Kate plissa les yeux.

— C'est plutôt moi qui devrais vous poser cette question, lança-t-elle au boucher. Personne sain d'esprit ne laisserait son poney dépérir ainsi !

Sa tante s'avança d'un pas vif, le formulaire de consentement à la main, et s'adressa au boucher qui était devenu couleur brique.

— Je me présente, Lizzie Batistuta. Je dirige le refuge pour chevaux et poneys du ranch Batistuta. Nous avons reçu l'appel d'un particulier inquiet au sujet d'un poney qui, je crois, vous appartient. Après avoir vu l'animal, il est indéniable qu'il a besoin de soins médicaux

---

1. *loco*, *loca* signifie « fou, folle » en espagnol.

d'urgence. Nous souhaiterions le ramener au refuge si vouliez bien juste signer...

L'homme l'interrompit en soufflant fort dans ses narines.

— Qui vous a téléphoné ? demanda-t-il d'un ton brusque.

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir...

À nouveau, Lizzie n'eut pas le temps de finir sa phrase.

— Ils n'ont aucun droit de se mêler de ce qui ne les regarde pas et vous non plus, tempêta-t-il.

Il braqua un doigt empâté sur Kate.

— Quittez ma propriété avant que j'appelle la police. Kate haussa les sourcils.

— Hé, ho ! La dernière fois que je me suis renseignée, aucune loi ne m'interdisait d'être sur le trottoir.

Elle sortit son portable de sa poche, la colère et l'adrénaline lui faisant battre le cœur à tout rompre.

— Vous voulez téléphoner à la police ? Tenez voilà un téléphone. Allez-y, nous aimerions par la même occasion porter plainte contre vous pour cruauté envers les animaux ! Vous rendez-vous compte à quel point votre poney souffre ?

L'homme cracha par terre.

— La police vous répondra simplement qu'elle n'a pas de temps à perdre. Je n'ai rien fait de mal à ce poney. Il a accès à l'herbe et à l'eau. C'est bien suffisant !

— Cette parcelle boueuse et une baignoire de vase ? explosa Kate.

Lizzie posa la main sur le bras de sa nièce pour lui intimer de se calmer.

— Pourriez-vous envisager de nous vendre le poney ? proposa-t-elle alors.

— Vous le vendre ?

L'homme gonfla les joues.

— Pour rien au monde.

Kate prit une courte inspiration, mais avant qu'elle n'ait le temps de répondre, le boucher rentra dans sa boutique et verrouilla la porte.

— Mais t'y crois, toi ? s'emporta-t-elle. Il va garder le poney rien que pour nous contrarier !

Elle se tourna et plongea son regard dans les yeux verts et préoccupés de sa tante.

— Nous devons bien pouvoir faire quelque chose !

Lizzie hocha la tête.

— Les lois sur la protection des animaux ne sont pas les mêmes en Argentine qu'au Royaume-Uni. Nous avons encore un long chemin à faire avant que le bien-être des animaux soit considéré comme une priorité par le gouvernement.

La colère de Kate commença à se dissiper. Elle se mordit la lèvre inférieure et déclara :

— Tu as été formidable et très professionnelle. Je n'ai pas franchement contribué à le rallier à notre cause, hein ?

Lizzie passa son bras autour des épaules de sa nièce, et elles prirent le chemin du retour. Seul le mouvement

d'un voilage derrière l'une des fenêtres en hauteur attestait qu'elles n'étaient pas en train de traverser un village fantôme.

— Tu étais un peu trop... passionnée.

— Je suis désolée, dit Kate, le moral au plus bas. J'aurais dû te laisser t'en occuper.

— Je ne suis pas certaine qu'il aurait réagi différemment, répliqua sa tante d'un ton contrarié. Il était plus préoccupé d'avoir été dénoncé que par son poney. Et, malheureusement, il avait raison à propos de la police. Je téléphonerai au commissariat en rentrant ; ils iront peut-être faire un tour au champ, mais ils ne seront tout de même pas en mesure de s'emparer du poney.

— On ne va pas partir comme ça ! s'indigna Kate.

— On va lui monter l'eau fraîche, et j'ai une botte de foin dans la remorque que nous pouvons mettre dans l'abri, suggéra Lizzie. Cependant, je crains que le poney ne soit trop faible pour manger ou boire. Nous devons faire venir un vétérinaire pour l'examiner au plus vite.

— Mais on ne peut pas sans l'autorisation du propriétaire, si ? s'enquit Kate.

Lizzie hocha la tête.

— Non, soupira-t-elle. À moins que le boucher ne change d'avis, nous sommes dans l'incapacité de faire quoi que ce soit.

— Hé, je suis à la recherche d'un éléphant qui s'est échappé, tu ne l'aurais pas vu, par hasard ? Je suis persuadé de l'avoir entendu marteler le sol par ici.

Luis Cambiaso passa la tête dans la grange où Kate disposait les seaux pour préparer les rations du soir en les cognant contre le sol.

D'ordinaire, la jeune fille répondait toujours promptement aux taquineries de Luis, mais elle n'était pas d'humeur ce jour-là. Elle secoua la tête et ouvrit une boîte de grains en métal, laissant le couvercle claquer contre le mur.

— Qu'est-ce que cette pauvre boîte t'a fait ?

Luis posa la main sur l'épaule de Kate et l'obligea à se tourner vers lui.

— Hé, qu'est-ce qu'il y a ?

Kate lui raconta leur visite au poney en retenant ses larmes.

— Ça a vraiment dû être horrible.

Les yeux couleur ambre du garçon reflétaient son inquiétude.

— Je comprends que tu sois bouleversée.

— Et Lizzie affirme que nous ne pouvons rien y faire, dit Kate en faisant la moue.

— Oh, oh, je reconnais cette grimace, commenta Luis. Tu ne serais pas en train de songer à établir une mission de sauvetage à la faveur de la nuit, par hasard ?

— J'aimerais bien.

Kate passa les mains sur son visage.

— Mais le poney n'a pas la force de quitter son abri, alors ne parlons même pas de son champ.

L'espace d'un court moment, Luis la prit entre ses bras. Tandis qu'elle se reposait contre lui, le téléphone de Kate se mit à sonner.

— Désolée, s'excusa-t-elle, alors que Luis s'écartait.

— Tu sais où me trouver si tu en as besoin, lui dit-il.

— Voilà des paroles rassurantes, commenta une voix masculine, lorsque la jeune fille porta le téléphone à son oreille.

— Sina.

Kate regretta de ne pas avoir regardé qui l'appelait avant de décrocher. Elle n'était pas certaine d'être prête à avoir une conversation avec le garçon. Cela ne faisait que très peu de temps qu'elle lui avait annoncé qu'elle n'avait aucune envie d'être sa petite amie. Elle se remémora la soirée désastreuse où ils étaient allés ensemble et où Sina l'avait laissée rentrer toute seule chez elle. Elle avait eu le sentiment qu'il l'avait totalement négligée et, de son côté, il n'avait tout simplement pas pris conscience des conséquences de son acte.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle froidement.

— La chaleur n'a pas encore réussi à te dégeler ? répondit Sina d'un ton amusé.

— Sina, en ce qui te concerne, même la Vallée de la Mort <sup>1</sup> ne suffirait pas à me dégeler, répliqua-t-elle.

---

1. Parc national américain situé en Californie. Un des endroits les plus chauds d'Amérique du Nord.

Il y eut un silence au bout de la ligne. Juste au moment où Kate pensait qu'il avait raccroché, Sina bafouilla :

— Je suis vraiment désolé pour la soirée, j'aurais dû trouver un moyen de te raccompagner.

Kate sentit une partie de sa colère s'envoler.

— Bon, qu'est-ce que tu veux ?

— Ah, est-ce qu'une ouverture se dessinerait devant moi ? s'enquit Sina en pouffant.

— Oui, mais elle donne peut-être sur un gouffre obscur, le mit en garde Kate.

— Je préférerais de loin qu'elle débouche sur un pique-nique, lui fit-il savoir. Toi et moi, demain. Il n'y aura pas de piscine, ni de salsa ou de cinéma, et je te ramènerai sans faute chez toi avant que ta tante ne se transforme en citrouille.

Les lèvres de Kate se fendirent en un sourire. Le jeune homme était impossible à retenir.

— Sina, j'ai une tonne de choses à faire. Il faut que j'y aille.

— Dans ce cas, le plus vite tu me dis oui, le plus vite tu pourras te débarrasser de tes corvées, observa-t-il.

— Si j'accepte d'aller à ce pique-nique avec toi, tu raccroches après ? lui demanda Kate.

— Rencard noté, répondit le garçon du tac au tac. Je passerai te chercher chez toi.

— Sina ! protesta-t-elle, mais il n'était déjà plus au bout de la ligne.

La jeune fille ne put s'empêcher de sourire pendant qu'elle rangeait son téléphone dans sa poche. Bien sûr, elle pouvait toujours le rappeler et lui dire qu'elle n'avait pas l'intention de sortir avec lui... *Mais je n'en ai pas envie.* Pour être honnête, la compagnie de Sina lui avait manqué. *Je vais tout de même m'assurer qu'il comprenne que ce n'est pas un « rencard »,* décréta-t-elle.

En fin d'après-midi, Kate se retrouva debout, au fond de la piscine, le nez plissé par les odeurs d'égout.

— Même si nous réussissons à nettoyer tout ça, comment allons-nous pouvoir remplir la piscine ?

Elle parcourut du regard les murs maculés de dépôt verdâtre. Lorsque le mari de Lizzie, Carlos, était parti, les ressources avaient été si restreintes que l'une des premières choses à avoir été abandonnée avait été l'entretien de la piscine. Bien que la perspective de se baigner tous les jours soit réjouissante, Kate était inquiète que sa tante ne tire trop sur la corde financièrement.

— Sais-tu à quel point tu as changé au cours des deux derniers mois passés ici ? la taquina Clara tandis qu'elle descendait rejoindre sa cousine et sa mère dans la piscine. Avant, les problèmes d'argent se résumaient pour toi à devoir faire le choix entre un sac Prada ou un Gucci.

— Je vais te faire une confidence, déclara Lizzie à l'intention de sa nièce.

Elle sourit à Kate.

— Tes parents ont offert de payer nos factures d'eau et ont insisté pour que nous remplissions la piscine.

Kate cligna des yeux, abasourdie.

— Maman et Papa ont fait ça ? On va donc pouvoir arroser les pâturages pour les chevaux ?

— Nous allons tout de même encore devoir faire attention à notre consommation, répondit Lizzie promptement. Ou tes parents pourraient bien avoir des remords et ne plus vouloir se mouiller, sans vouloir faire de mauvais jeux de mots.

Kate fut prise d'un élan de fierté envers ses parents. Elle leur enverrait un e-mail plus tard pour les remercier de leur attention.

Clara remonta ses manches.

— Est-ce qu'il reste une brosse ?

Sa cousine lui indiqua le seau contenant les produits ménagers.

— Là-dedans.

— Bon, et sinon, tout s'est bien passé aujourd'hui ? les interrogea Clara. Je suis désolée d'avoir dû vous faire faux bond.

— Pas vraiment, l'informa sa mère en plaquant ses cheveux blonds mi-longs derrière ses oreilles. Nous avons reçu un appel anonyme au sujet d'un poney maltraité. Nous sommes allées le voir et l'avons trouvé dans un état pitoyable. Je n'ai jamais été témoin d'un tel cas de négligence.

Clara fronça les sourcils.

*Un ranch pour Kate*

— Pourquoi vous n'avez pas ramené le poney au refuge ?

— Le propriétaire n'a pas voulu le relâcher, expliqua Lizzie. Si nous ne trouvons pas rapidement un moyen de le persuader de nous confier son animal, je ne pense pas qu'il ait beaucoup de chances de s'en sortir.

Clara pinça les lèvres. Elle s'empara d'une brosse et se mit à frotter les murs de la piscine. Lizzie alluma la radio, mais même le rythme enlevé de la musique latine ne parvint pas à leur remonter le moral. Elles frottèrent jusqu'à avoir mal aux bras.

— Bien, finit par dire Lizzie. Je pense qu'on en a assez fait pour aujourd'hui.

Kate se traîna jusqu'à la douche et se savonna des pieds à la tête. L'eau claire et limpide qui coulait en abondance lui fit repenser au poney. *Il n'a même pas accès à quelque chose d'aussi élémentaire que l'eau potable.* Elle arrêta la douche, enfila sa robe de chambre, puis gravit l'escalier. Sa chambre était la dernière pièce située au fond d'un long couloir étroit. De la lumière brillait sous sa porte, et lorsqu'elle l'ouvrit, elle découvrit sa cousine assise au bord du lit, occupée à griffonner sur un bout de papier.

Clara leva la tête, les yeux pétillants.

— J'ai une idée, déclara-t-elle. Qui, je pense, pourrait sauver le poney !